



# La Croix

Le Samedi, 12 Mars, 1921 - Vol. xviii - No 19

JOSEPH BEGIN, directeur  
Montréal, Case postale 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, COLONISATION

Abonnement  
Payable d'avance  
CANADA  
1 an, \$2.60; 6 mois \$1.00  
MONTREAL et BANLIEUE  
(par la poste)  
1 an \$2.50; 6 mois 1.25  
ÉTATS-UNIS  
ÉTRANGER (Union postale)  
1 an, 2.25; 6 mois 1.25  
Un numéro, 5 sous

## UN BON SOLDAT

La Belgique est peut-être le pays au monde où les catholiques ont remporté les plus brillantes victoires. De longues années, ils ont subi les assauts de l'anticléricalisme français; mais ils en sont sortis vainqueurs, grâce à leurs magnifiques journaux catholiques que des laïcs intelligents ont su fonder et maintenir, en dépit de tout.

En Belgique, un journal catholique est généralement la propriété d'une famille catholique. Ce journal est transmis de père en fils, comme un héritage sacré, souvent pendant plusieurs générations. C'est le cas, par exemple, pour le plus grand quotidien catholique flamand de la capitale, *Het Nieuws van der Dag*, dont le tirage quotidien est de 70,000 exemplaires. Le propriétaire est M. Huyghe.

Et l'Église y trouve, dans les circonstances difficiles, des défenseurs plus habiles, plus courageux et plus batailleurs au besoin, sans avoir les inconvénients de recevoir directement les contre-attaques.

Les Belges réclament l'honneur d'avoir publié le premier journal imprimé, le *Nieuwe Tydinghen*, publié à Anvers en 1605 par Abraham Verhoeven.

Le *Nieuwe Tydinghen* précéda de 15 ans le premier journal anglais, *The London Gazette* (1619), et de 68 ans le premier journal américain, *The Mayflower*, publié à Cambridge, Mass., en 1673.

La presse belge se fait aussi un honneur de compter dans ses rangs le plus vieux journal du monde, la *Gazette van Gent*, qui fut publié pour la première fois en 1664. Ce journal fait partie des 31 quotidiens catholiques de Belgique. Avant la guerre, il y en avait 36.

La presse belge est née de besoins divers. Ainsi, à Bruxelles, où 8 des 17 quotidiens sont catholiques, le plus important est celui qui a le plus fort tirage des 70 quotidiens belges a été publié en 1884 comme résultat du congrès eucharistique de Liège, en 1883.

Au cours de ce congrès on attira l'attention des congressistes sur le mal causé à la foi par la presse libérale. Ces remarques impressionnèrent vivement un journaliste d'expérience. Il vit là où le mal existait. Les journaux catholiques existants n'étaient pas assez batailleurs, trop dogmatiques et pas assez attrayants pour le lecteur, laissant ainsi le champ libre à la presse anti-catholique.

Victor Jourdain, c'était le nom de ce journaliste, avait un bon capital de bonne volonté et de talent mais pas d'argent. Il fit appel à la population catholique demandant la souscription de parts de 50 francs, somme qui serait remboursée si l'entreprise réussissait mais qui serait perdue si elle échouait. Mais elle n'échoua pas. Dès le commencement ce fut une entreprise payante. Tous les souscripteurs furent remboursés et M. Jourdain devint le propriétaire gérant du *Patriote*. Ce nouveau journal eut bientôt une grande influence et il contribua grandement au succès des élections de 1884. Les catholiques arri-

vèrent au pouvoir où ils se sont maintenus pendant plus de 30 ans.

Peu après, l'éditeur du *Patriote* publia le *National*, le *National Liégeois*, le *Patriote illustré*, l'*Illustration Européenne*, le *National illustré* et le *Her Huisgen*. Avant la guerre le tirage total de ces journaux était de 180,000 numéros. La guerre suspendit la publication de ces journaux. M. Jourdain était trop honnête pour imprimer un journal sous la censure allemande. Il fit mieux. De concert avec le Rév. Père Paquet, S. J., et M. Van Doren, il publia le fameux hebdomadaire clandestin, la *Libre Belgique*, journal qui, comme l'a déclaré un haut personnage allemand, valait tout un corps d'armée pour combattre l'influence allemande. Ce journal reconforta les Belges au cours des jours sombres de la guerre et entretenait toujours chez eux l'espoir de la victoire finale, même alors que l'ennemi obtenait de grands succès. Ce journal devint si populaire que, après l'armistice, la population belge vit avec plaisir que le *Patriote* cédait la place à la *Libre Belgique*.

Le fondateur, M. V. Jourdain, à sa mort, laissa ses journaux à ses trois fils qui continuent l'œuvre de leur père.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de la *Croix*, de Montréal?

Comme le *Patriote*, de Bruxelles, elle est née d'une généreuse pensée catholique et comme lui elle s'est exposée, pour l'Église, à tous les dangers, et a fait tous les sacrifices que l'on puisse demander à un bon soldat.

Les Canadiens français nous reconnaissent ces états de service en aidant généreusement au développement de cette œuvre.

## Le juif derrière la Loge

Il y a longtemps que ceux qui ont pioché la maçonnerie savent qu'ils est l'engin de guerre du judaïsme pharisaïque. En 1855, le rabbin américain Isaac M. Wise (faux nom) avait non sans orgueil dans son ouvrage *The Israelite*: «La maçonnerie est une institution juive, dont l'histoire, les règlements, les mots de passe et les explications sont juifs depuis le commencement jusqu'à la fin, à l'exception d'une seule règle secondaire et de quelques mots dans l'engagement» (obligation contractée sous serment).

Cet aveu a été répété par un autre juif, Samuel Oppenheim (faux nom) dans sa brochure *Jews and Masonry in New York*; 1910, no 19, pp. 1 et 2.

En 1880, dans son ouvrage secret *Morals and Dogma of Scottish Masonry* (haute secte internationale organisée par douze juifs kabbalistes de 1761 à 1801); le pontife suprême de la maçonnerie, Pike, disait:

«Toutes les associations maçonniques doivent à la *Kabbalah* (juive) leurs secrets et leurs symboles.»

Il appelait la *Kabbalah* «la seconde bible» (lisez anti-bible).

Pike répétait textuellement une déclaration faite, en 1861, par un prêtre français apostat. Constant qui prit le nom juif d'Eliphaz Lévi, dans un ouvrage sur la magie diabolique enseignée par la *Kabbalah*, prétendue tradition orale commencée par des apostats juifs, 600 ans avant J.-C., initiés aux mystères pagano-sataniques de Babylone et formant la secte secrète des Pharisiens constituée durant la captivité juive.

Ces aveux se trouvent amplement confirmés par les «Protocoles des Anciens de Sion», divulgués par Serge Nilus. Citons:

I. «Il est bien naturel que nous (juifs) soyons les seuls à diriger les entreprises maçonniques. Nous sommes les seuls qui sachions les conduire... Les gentils (nom juif, *goim*) ignorent la plupart des choses concernant la maçonnerie et ne peuvent pas même voir les résultats de ce qu'ils font.»

II. «Nous centraliserons toutes les loges sous une direction unique, connue de nous seuls et constituée par nos sages. Dans ces loges, nous resserrerons les liens de toutes les classes socialistes et révolutionnaires. Les plans politiques les plus secrets nous seront connus et nous en dirigerons l'exécution» (par le Conseil Suprême de la maçonnerie, caché à Rome).

III. «Quand le moment sera venu pour nous (juifs) de détruire complètement la Cour Pontificale, une main inconnue (juive), indiquant le Vatican, donnera le signal de l'assaut.»

IV. «La loge maçonnique (des *goim*) joue, inconsciemment, dans le monde entier, le rôle d'un masque qui cache notre but» (l'empire du monde).

V. «Race disséminée, nous ne pouvons atteindre notre objet par des moyens directs, mais seulement par des moyens détournés. Telle fut la cause réelle de notre organisation de la maçonnerie, dont ces pourcentage de gentils (*sic*) n'ont pas approfondi le sens ni même soupçonné le but.»

VI. «Tant que nous n'aurons pas atteint le pouvoir, nous tâcherons de créer et de multiplier les loges dans le monde entier. Elles seront les lieux où nous recueillerons nos renseignements. Elles seront des centres de propagande.»

Le 1er août 1806, le capitaine piémontais Simonini écrivait de Florence à l'ancien Jésuite français Barruel, le célèbre auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* maçonnique, pour l'informer que des Juifs, en Italie, lui avaient révélé que Manès (ou Mani, fondateur de la secte secrète des Manichéens) et le «Vieux de la Montagne» (Haçan, chef de la secte des *Hachi chien*, appelés *Assassins* par les Croisés) étaient de leur nation; que les ordres des FF. Maçons et des FF. Illuminés, (ces derniers organisés par Weisshaupt, au XVIII siècle) avaient été fondés par deux juifs, dont Simonini avait oublié les noms (le rabbin Juif Kromer, allemand, fut le fondateur de l'Illuminisme); que d'eux tiraient leur origine toutes les sectes antichrétiennes, arrivées

à plusieurs millions d'affiliés, que les Bourbons étaient leur plus grand ennemi et qu'ils espéraient les anéantir;... qu'ils se promettaient que, dans un siècle, les juifs seraient les maîtres du monde.

Les *Protocoles* des juifs du sionisme, au XXe siècle, confirment pleinement ces révélations du XIXe siècle.

PIERRE BAYARD

## M. PIERRE BEGIN

Notre Directeur fait part, aux lecteurs de la *Croix*, de la mort de son père, M. Pierre Bégin, décédé à Québec le 9 du courant, à l'âge de 85 ans et 7 mois.

Le regretté défunt coula la première moitié de sa vie à Lévis où il fut un gros manufacturier de cuir.

En 1885-1886, il transplanta son industrie à Sherbrooke.

Dans ce temps-là, la ville-reine des cantons de l'Est était presque totalement anglaise. Il y avait à peine 2,000 âmes canadiennes-françaises sur une population totale d'environ 11,000, et encore plusieurs familles de langue française avaient contracté la mentalité, les moeurs et les habitudes anglo-saxonnes, de sorte que notre race n'y avait pas beaucoup de protagonistes.

Il fallait un certain courage pour se lancer ainsi, appauvri, dans ce milieu avec sa très nombreuse famille: neuf fils et trois filles.

Mais la Providence avait ses vues. Il ne recula pas devant la nécessité qu'elle lui imposait.

Et c'est ainsi qu'il devint pour ainsi dire l'un des pionniers de notre langue et de notre foi à Sherbrooke.

Les fils ont grandi en puisant au sein de la famille, sous l'oeil de leur père et dans le cœur de leur mère, avec l'amour de l'Église et de la Patrie, le culte des ancêtres qui les attache à jamais à leur chère province de Québec....

Les funérailles eurent lieu le 12 du courant.

Un service fut chanté à la basilique de Québec par Mgr Laflamme, curé de Notre-Dame, tandis qu'aux autels latéraux MM. les abbés P.-A. Bégin et T. Paquet célébraient le saint Sacrifice de la messe.

Son Eminence le Cardinal Bégin a bien voulu en rehausser la solennité par sa présence, au trône. C'est un témoignage de sympathie auquel la famille a été bien sensible.

Au chœur, on remarquait, en outre, Mgr Tanguay, de Sherbrooke, qui a fait la levée du corps, Mgr Lemieux, de Lévis, et Mgr Pelletier, de Québec, etc.

La dépouille mortelle a été inhumée à Windsor-Mills, près de Sherbrooke, où est déjà celle de son épouse, feu Emélie Bégin.

Notre Directeur remercie du fond du cœur tous ceux qui lui ont manifesté leur sympathie dans cette circonstance et demande aux lecteurs de la *Croix* une part de leurs prières pour le repos de l'âme de son vénérable père.

## Le bolchévisme juif en action

### Récits d'un témoin oculaire

Dans les *Protocoles* du sionisme, document secret divulgué d'abord en Russie dès 1902 par Serge Nilus, chef des archives d'Etat de Saint-Petersbourg, sous le dernier Czar, on trouve les principes suivants affirmés au nom des «Anciens de Sion», constituant le Sanhédrin suprême des Juifs talmudo-kabbalistes:

I. «La politique (juive) n'a rien de commun avec la morale... Celui qui veut gouverner doit recourir à la ruse et à l'hypocrisie.»

II. «Notre droit (juif) réside dans la force.»

III. «Notre état (juif) a le droit de substituer aux horreurs de la guerre des exécutions moins apparentes, mais plus expéditives, nécessaires pour maintenir la terreur et produire une soumission aveugle.»

IV. «Afin de démontrer que tous les gouvernements de Gentils (nom juif, *goim*) nous sont asservis, nous manifesterons notre pouvoir à l'un d'eux (la Russie) au moyen de crimes, de violences, c'est-à-dire par un règne de Terreur.»

En décembre 1920, on publiait les récits d'un protestant anglais R. Courtier-Forster, chapelain à Odessa et dans les ports russes de la Mer Noire. Ces récits d'un témoin oculaire, qui a passé 7 ans en Russie avant la Révolution de 1917-1918 et un an sous le régime du bolchévisme juif talmudo-kabbaliste, confirment, point par point, l'application impitoyable de ces principes.

Citons quelques extraits typiques et typiques:

«Pendant que j'étais encore chapelain, Odessa fut inondée de sang. Lorsque les bolchévistes, s'adjoignant 4,000 criminels libérés des prisons, voulurent saisir la ville, des hommes d'éducation leur opposèrent toute la résistance possible, pendant 3 jours.

«La ville devint un enfer. Les bolchévistes triomphèrent. Ils tuèrent à la baïonnette 19 des défenseurs de la station du chemin de fer. La plupart de ceux des opposants qui furent blessés dans les rues, disparurent. Quinze jours après, une tempête rejetait sur la côte leurs cadavres. On les avait jetés à la mer, une pierre liée aux pieds. Des centaines d'autres furent transportés à bord de l'*Almar* et du *Sinope*, tombés aux mains des révolutionnaires. Sur le *Sinope* le général russe Chormichof et d'autres de mes amis furent attachés chacun avec des chaînes de fer sur des planches et poussés violemment dans les fournaises du vapeur. Ils furent rôtis vivants. D'autres furent liés à des cabestans tournés en sens contraires. Ils furent déchirés vivants. D'autres menés aux chaudières et échaudés à la vapeur brûlante. Puis on les conduisit aux ventilateurs, qui

leur lancèrent des jets d'air froid, pour augmenter leur agonie. La maison où je fus d'abord prisonnier devint le lieu de torture des bolchévistes, ils y tuèrent des centaines de victimes. Pour étouffer leurs clameurs ils firent circuler dans la rue, à grand bruit, des waggons automobiles.

«Il y a un emplacement d'attente pour les chars du tramway électrique. Là je vis un groupe épouvanté. Les bolchévistes venaient d'y tuer deux pauvres femmes qui attendaient le tramway. Leurs vêtements montraient qu'elles étaient des «bourgeoises»... Dans une autre rue, une ouvrière fut fusillée, par plaisir. Elle avait été chercher une bouteille de lait pour ses petits enfants. Je vis son cadavre gisant sur le trottoir de la maison. La bouteille de lait, brisée, mélangeait le lait au sang dans le ruisseau. La porte ouverte montrait les enfants en larmes et frappés de terreur.»

Quant aux violences infâmes exercées sur les femmes et les jeunes filles, ma plume se refuse à traduire le récit détaillé du chapelain. Les bolchévistes martyrisèrent, avec une férocité indescriptible, les deux métropolitains «orthodoxes», plusieurs évêques et des centaines de «ministres» de diverses confessions «orthodoxes», protestants, luthériens, catholiques. «Je vis les bolchévistes insultant une «ikon», image du Christ couronné d'épines. Ils lui crachaient au visage. Enfin, ils détruisirent l'image sacrée et en foulèrent les débris aux pieds dans la boue.»

Arrêtons ici cette traduction fort abrégée. Terminons par une dernière citation machiavélique des *Protocoles*:

«Tout homme doit finir par la mort. Il vaut mieux hâter cette fin pour ceux qui entravent le progrès de notre cause, plutôt que pour ceux qui la font avancer.»

On a vu les horreurs de la Terreur maçonnique, au XVIIIe siècle, en France (1789-1793-1795); mais, en Russie, au XXe siècle, le bolchévisme juif a travaillé sur une bien plus vaste échelle.

L. HACAULT

## La «Croix» sous le patronage de S. Joseph

Aux Etats-Unis, les autorités religieuses ont fait du mois de mars le «mois de la presse catholique». Elles ont mis celle-ci sous la protection de saint Joseph. C'est un acte de haute piété et de grande sagesse.

La *Croix*, de Montréal, et l'*Idéal Catholique*, aussi, sont sous le patronage de l'époux de Marie.

## About d'arguments

En lisant l'article publié dans le journal *l'Action Populaire*, de Joliette, on ne peut s'empêcher de songer au *Médecin malgré lui* de Molière qui, interrogé sur la cause qui a rendu muette une jeune fille, la trouve dans quelques mots latins, et termine en disant *bonus, bona, bonum*: voilà précisément pourquoi votre fille est muette.

L'auteur de l'article après avoir fait l'histoire des différents méridiens, de la division des zones parcourues par les voies ferrées, de l'épargne de 2 millions et demi de piastres de charbon durant six mois d'été, finit par ceci: tout bien considéré il y a d'immenses profits à faire par l'avancement de l'heure solaire: *bonus, bona, bonum*, avancez les horloges!

Heureusement, il reste assez de gens de bon sens pour ne pas accepter ce raisonnement, étrange pour le moins. Le *Droit*, d'Ottawa, a publié un article autrement bien formulé pour énumérer tous les graves inconvénients qui résultent de l'avancement de l'heure et le mince profit qu'on peut en tirer.

La raison de l'épargne de la lumière ne tient pas debout et celle du charbon encore moins. Les lignes de chemin de fer sont libres de faire leur horaire sans rien déranger dans les montres et les horloges. Il suffit tout simplement de changer leurs heures de départ, les voyageurs n'en souffriront aucun dommage.

Le changement de l'heure solaire dérange énormément les mères de familles qui préparent leurs enfants pour l'école; c'est pour elles le soir un surcroît de fatigue, ne pouvant faire coucher leurs enfants avant la disparition du jour ce qui les mène à 10 heures du soir. Alors, le matin, les enfants fatigués de la veille ne veulent plus sortir du lit.

Dans les communautés religieuses l'avancement de l'heure dérange tout le règlement de la maison. Dans les paroisses, il expose les fidèles à manquer une partie des offices le dimanche.

Les gens de la campagne perdent ainsi, le dimanche, tout le commencement de la messe.

Au reste, cette nouveauté cache un désordre et un mépris de l'ordre établi par Dieu et qui est demeuré stable depuis 6,000 ans sans que personne ait réclamé. Un écrivain de *l'Action Française* disait dernièrement: Pour demander l'avancement de l'heure solaire il faut être antichétien, ou juif, ou musulman, ou franc-maçon.

Nous n'allons pas jusque là, mais nous croyons que les tenants de l'avancement de l'heure n'ont pas assez envisagé les deux côtés de la question.

Quoi qu'il en soit, ce changement ne dit rien qui vaille à ceux qui veulent l'étudier à fond.

L'ABBE G. DUGAS

## Ecoles moyennes d'agriculture

L'hon. J.-Fd. Caron, ministre de l'agriculture, a présenté à la législature un projet de loi pourvoyant à la création d'écoles moyennes d'agriculture dans la province de Québec. Il l'a accompagné des commentaires suivants:

«Le projet de loi que je présente actuellement, a dit l'hon. Caron, au début de son discours, a pour but la création d'écoles moyennes d'agriculture, dans la province de

Québec, écoles qui seront, si l'on veut, le passage de l'école élémentaire à l'école supérieure agricole. Jusqu'à présent, nous avons eu un enseignement agricole, mais cet enseignement a plutôt été un enseignement supérieur, et il s'est donné dans nos trois collèges d'agriculture, je veux dire: les collèges de Ste-Anne de la Pocatière, d'Oka et le collège MacDonnald.

Ces collèges ont plutôt produit des éducateurs agricoles et bien que les conditions d'admission soient faciles, ce ne sont pas tous les fils de cultivateurs qui peuvent y aller. Je ne dis pas cependant que tous les élèves qui sont passés par ces collèges sont devenus des éducateurs, au contraire, la plupart des élèves de ces écoles sont retournés sur la terre et sont devenus d'excellents cultivateurs. Mais il est arrivé que ces collèges, ce qui était prévu et voulu, ont produit surtout des éducateurs. Nous voulons maintenant créer des écoles, où on enseignera aux fils des cultivateurs comment cultiver la terre d'une manière scientifique et pratique, dans lesquelles les jeunes apprendront à aimer davantage l'agriculture et à la rendre plus payante. Nous voulons faire des cultivateurs et seulement des cultivateurs modèles, non pas des professeurs. «Pour faire un succès de la culture de la terre, il ne faut pas seulement des professeurs, mais aussi et surtout des cultivateurs qui soient attachés au sol et qui puissent faire une culture scientifique et pratique. Pour arriver à ce but et pour obtenir une classe de cultivateurs instruits, nous voulons prendre les jeunes, les fils de nos cultivateurs, et leur enseigner les connaissances nécessaires à la culture intelligente du sol.

«Je ne veux pas dire que nos cultivateurs actuels ne connaissent pas la culture ni qu'ils ne sont pas intelligents, mais au contraire, pour bien comprendre la valeur de l'enseignement agricole et l'avantage d'avoir une classe agricole instruite, qu'il me suffise de vous dire que l'an dernier, la production moyenne du blé au Canada était de 28 boisseaux par acre alors qu'elle était de 33 boisseaux par acre en Grande-Bretagne; pour l'avoine, la production moyenne était au Canada de 25 3/4 minots à l'acre, tandis qu'en Grande-Bretagne elle était de 35 minots.»

M. Caron donne quelques autres chiffres à l'appui de son affirmation, et il donne pour raison de cet avantage de la Grande-Bretagne que celle-ci, qui est plus avancée en existence que notre pays, l'est aussi pour ce qui regarde l'agriculture. En Angleterre, on fait une culture scientifique, alors qu'au pays la culture est plutôt routinière. Le ministre de l'Agriculture dit qu'avec une meilleure culture, au Canada, pour le blé seulement, la production aurait eu l'an dernier une valeur de \$400,000 de plus et que pour toute la production des différentes cultures le montant aurait été de \$800,000 de plus.

«C'est cette comparaison qui a décidé le gouvernement à construire et établir une Ecole Moyenne d'agriculture dans notre province, pour tous ceux qui n'iront pas aux autres écoles d'agriculture déjà existantes bien que les conditions ne soient pas très difficiles. Pour faire un succès de cette école, nous comptons sur les autorités religieuses et sur les citoyens de cette province. Nous nous proposons d'abord d'avoir une direction religieuse; il y aura un principal choisi par les autorités religieuses et ce principal aura la direction morale et religieuse de cette école.

«Nous garderons le contrôle de l'enseignement agricole; le programme de cet enseignement n'est pas encore complètement défini, mais nous l'adopterons aux besoins du cultivateur. Lorsque le fils du cultivateur saura lire, écrire d'une manière convenable, et qu'il aura

une certaine connaissance de calcul, nous lui enseignerons l'agriculture. M. Caron énumère ici les diverses branches de l'enseignement agricole, le labour, le drainage, l'étude du sol, le choix et le traitement des grains de semence, la culture générale et particulièrement l'apiculture, l'aviculture, le soin des animaux, la construction des bâtiments nécessaires.

«Nous croyons que ce programme sera suffisant pour rendre le cultivateur plus instruit.

«Cette école nous avons pensé de l'établir dans le comté de Rimouski qui contient une population agricole travaillante et active, dans ce comté éloigné des centres de villes et qui n'a pas encore été attaqué par les idées qui subvertissent actuellement les villes.

«Nous comptons avoir le plus de facilité en cet endroit d'où nous est venue de la part des autorités religieuses la première assurance d'appui et de concours.

«Cette école remplira un rôle absolument séparé des autres et sera réservée aux fils des cultivateurs seulement, car nous croyons que le contact des écoles est aussi une cause de désertion des campagnes. Nous croyons que dans cette école où il n'y aura que des fils de cultivateurs, où on ne parlera que de l'agriculture, nous croyons, dis-je, que nous trouverons dans cette école après une période de deux ans nos jeunes gens qui ne seront pas autre chose que des cultivateurs et qui ne voudront pas autre chose que de cultiver la terre.

«Cette école recevra l'appui des citoyens de Rimouski, car ils en comprennent l'importance et l'utilité. Elle recevra aussi l'appui des députés de toute la région. Cette école est une expérience et c'est la province de Québec qui est la première à tenter cette expérience dans tout le Canada. Nous ne voulons pas faire un mouvement de classe ni un mouvement de politique; nous entendons instruire plus et mieux les cultivateurs et disséminer l'instruction agricole. Comme nous avons fait pour l'instruction publique, dans cette province, nous voulons rendre plus instruite cette classe des cultivateurs à laquelle j'appartiens, dont je me réclame et sur laquelle nous comptons non seulement pour le présent mais pour l'avenir.»

## Le sionisme à Jérusalem

Il se constitue en Palestine, sous le drapeau et sous l'étiquette du Sionisme, un état juif. Expliquons, d'après des écrivains qui se sont spécialisés dans l'étude du sionisme, et aussi d'après des correspondants connus et dont la compétence et l'impartialité nous sont pleinement garanties, la genèse et le mécanisme de l'état sioniste que sir Herbert Samuel, juif, haut commissaire britannique en Palestine, entend fonder et faire durer.

Voilà un peu plus d'un an que le sionisme règne en Palestine. M. Roger Lambelin, dans un article de la *Revue Universelle* (15 janvier), a dressé le bilan de cette année. Les faits qu'il énumère concordent avec ceux qui nous sont signalés par nos correspondants. Et tout d'abord, notons que la Palestine est toujours une province turque, le traité de Sèvres n'ayant pas encore été ratifié que nous sachions. Mais la conférence de San Remo ayant donné à l'Angleterre un mandat sur la Palestine, M. Lloyd George se hâta d'y envoyer un haut commissaire juif muni des pouvoirs les plus

étendus.

Déjà toute une nuée de juifs s'étaient abattus sur la terre promise. L'Angleterre et l'Amérique avaient fourni les initiateurs et les organisateurs du mouvement: l'Allemagne les professeurs, les avocats; la Pologne une aristocratie juive de rabbins talmudiques ayant l'*ambition d'un pouvoir mondial*; enfin le Maroc et l'Afrique du Sud quelques miséreux et quelques illuminés.

Du coup la population juive de Jérusalem qui comptait environ 60,000 individus, passe à 100,000. Il fallut loger tout ce monde, et le nourrir. Le régime des évictions commença et, naturellement, appela des représailles: pendant les fêtes de Pâques, l'an dernier, une synagogue fut brûlée, la troupe intervint et quelque deux cents personnes furent tuées ou blessées. Ce qui était plus grave, c'est le but avéré du gouvernement de Londres, de procéder à la «judaïsation», qu'on nous passe le mot, d'une terre qui depuis vingt siècles n'était plus habitée que par une minorité de Juifs.

Sir Herbert Samuel, haut commissaire nommé par M. Lloyd George, israélite et sioniste, arrive à Jérusalem le 30 juin 1920, avec un appareil militaire imposant, au milieu d'un silence de mort. Il donne solennellement lecture d'un message du roi George annonçant la décision de l'Angleterre et des Etats alliés (?) de créer en Palestine un foyer national juif. Désormais le samedi sera jour de repos pour les chrétiens comme pour les musulmans. Et l'on procède à l'établissement de plans magnifiques dont le gouvernement britannique, l'Anglo-Levantine Banking Co. l'Anglo-Palestine Co. la Maccabean Land, la Palestine Land Development Co et tant d'autres institutions juives de crédit spécialement fondées à cet effet assureront la réalisation. Il n'y a qu'une chose qui soit négligée là-dedans, cependant d'une certaine importance: c'est l'intérêt, le droit à l'existence même des populations autochtones—quoi qu'on dise! Et l'on voit les Juifs du pays eux-mêmes adhérer aux associations de défense islamo-chrétiennes.

\* \* \*

En France, le cardinal Dubois, retour d'Orient, jette un cri d'alarme, intéressé et suspect, diront peut-être d'aucuns. Mais le professeur américain Clay, protestant, de l'Université de Yale, ne se montra pas moins sévère que le cardinal, et voici ce que dit l'évêque anglican de Jérusalem, le docteur Mac Innes: «Les sionistes sont devenus profondément antipathiques aux anciens habitants du pays. Une grande partie des nouveaux émigrés russes, polonais et roumains sont des bolchevistes et l'esclavage qui menace les anciens habitants du pays, serait autrement dur que celui des Turcs.» Enfin, le grand journal anglais *The Morning Post* a fait une enquête sur place. La substance en est que si la tolérance religieuse la plus large ne cessa de régner sous le joug ottoman, les Anglo-Juifs ont instauré un régime de tyrannie. Permettre au sioniste de gouverner le territoire, d'y instaurer «son Etat» serait l'assassinat des chrétiens, une étape vers les abîmes... a conclu le *Morning Post*.

\* \* \*

Citons ce fait caractéristique: tous les philatélistes ont placé dans leurs collections les nouveaux timbres de Palestine portant une inscription anglaise et arabe et une surcharge hébraïque. Ce sont les sionistes, après coup, qui ont exigé l'application de cette surcharge comme une reconnaissance officielle de leur idiome. Or, cette surcharge consistait d'abord en une transcription du mot Palestine. Elle eut à leurs yeux le grand tort d'être une expression de «Gentils» qui signifie: le pays des Philistins; les ennemis

héritaires d'Israël. Aussi exigèrent-ils qu'elle fut remplacée par l'expression talmudique. «Aredz Israël» qui est à la fois une devise et un programme et qui ne tend à rien de moins qu'à la possession exclusive de la terre des ancêtres. Les Anglais s'y refusèrent, mais par mesure transactionnelle, placèrent à côté du mot Palestine un *aleph* et un *yod*, c'est-à-dire les initiales d'Aredz Israël. Une concession dont on comprend aisément toute l'étendue.

Sans doute, il est assez indifférent aux indigènes que sir Herbert Samuel se montre assidu à la synagogue et que sa femme apprenne l'hébreu. Ce qui est plus grave, c'est l'expropriation en masse des indigènes appauvris par les immigrants juifs et la formation de *latifundia* israélites dans un pays naguère morcelé en petites propriétés. D'autre part les fonctionnaires, chrétiens ou musulmans, obligés d'abandonner des emplois trop mal rétribués, sont remplacés par les nouveaux venus juifs qui émarginent, eux, aux caisses spéciales. Mais d'où vient l'argent? Il existe un véritable terrorisme sioniste, une vaste entreprise de chantage dont sont victimes les principaux banquiers israélites; des sommes énormes leur ont été soutirées pour les besoins de la «cause». Tout ceci n'empêche que sir Herbert Samuel, appuyé sur les troupes de son coreligionnaire le général Grass, trouve que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes sionistes. Il est assez fort pour écraser l'émeute même si elle tourne en révolution, mais la réaction antisémite qui se prépare dans le monde ne sera pas étouffée pour cela, bien au contraire.

\* \* \*

Nous ne citerons que pour mémoire le document impressionnant révélé par le *Times* sous le titre: «The Protocols of the learned Elders of Zion», recueil des procès-verbaux de réunions secrètes des sages d'Israël. On y voit comment les Juifs ont créé le bolchevisme, premier stade d'exécution d'une vaste conspiration contre la liberté des peuples; on y voit aussi le but poursuivi, qui est de détruire les états nationaux, pour leur substituer la tyrannie internationale juive; on y voit enfin l'exposé des moyens: une désagrégation plus ou moins rapide de l'autorité de l'Etat non juif et des bases de la société par la maçonnerie! par la presse, le théâtre, la science et la bourse, autant d'instruments entre les mains de ceux qui détiennent tout l'or du monde.

La réaction antisémite est un fait comme vient encore de l'exposer, dans le *Mercur de France*, M. Georges Batault. Ce publiciste montre l'antisémitisme en Russie, amassant un orage terrible sur la tête des Juifs pour le jour où les bolchevistes seront précipités du pouvoir, en Lithuanie, en Roumanie, en Pologne, en Angleterre, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Hongrie, en Allemagne. Et la partie la moins intéressante de l'étude de M. Batault n'est certes pas celle où il démontre comment le mercantilisme puritain de MM. Lloyd George et Wilson, aveuglé ou guidé, comme on veut, par le mysticisme juidaïque de leurs collaborateurs israélites, ont imposé au monde une paix juive, c'est-à-dire menteuse et hypocrite.

PIERRE BAYARD

Avez-vous payé votre

contribution à

la CROIX ?

## Les Juifs et la Presse

Il y a longtemps, le juif Crémieux (nom de la ville où il naquit) disait bien haut: «Ne comptez pour rien les places, les honneurs. Prenez la presse. Avec elle vous aurez tout et le reste.»

Il était alors, en France, la tête du judaïsme et du maçonnerie révolutionnaires. Il prouvait ainsi l'incontestable clairvoyance du juif. En effet, le chrétien n'a presque rien fait pour «prendre la presse», ni pour empêcher le juif et la maçonnerie, sa chose, de prendre la presse.

Depuis un siècle, les juifs en sont les maîtres presque partout.

Et ils ont raison. Dans leurs mains, la presse, avec la loge, est un de leurs plus puissants moyens de domination sur les chrétiens. Ils le savent.

Aussi, dans leurs désormais célèbres *Protocoles*, très authentiques, du Sanhédrin central des «Sages de Sion», ils attachent à la presse plus d'importance encore qu'aux loges.

Quelques citations, extraites de la traduction française, publiée par la *Revue Internationale des sociétés secrètes*, de Paris, n° d'oct. 1920:

I. «Quel est actuellement le rôle joué par la Presse?

Elle sert à déchaîner sur les peuples (non juifs, *goim*) les plus violentes passions, ou quelque fois des luttes égoïstes de partis, qui peuvent être nécessaires à nos desseins. Nous la mettrons sous le joug et la conduirons par des rênes solides. Nous devons nous assurer le contrôle de toutes les firmes de publications—en contraignant les éditeurs et les imprimeurs à nous verser une caution, afin de garantir notre gouvernement (juif) contre toute attaque de la presse. En cas d'attaques nous répondrons de tous côtés par des amendes.

II. «Aucune information n'atteindra le public sans passer par notre contrôle. (Agences internationales, Presse associée, Agences de dépêches, etc.) Ceci est déjà, pour nous, un point acquis. Lorsque nous serons arrivés au pouvoir, ces agences nous appartiendront entièrement. Elles ne publieront que les nouvelles qu'il nous plaira. Dans les conditions actuelles nous avons déjà obtenu, sur les Gentils, un contrôle tel qu'ils n'entrevoient les affaires du monde qu'à travers les lunettes colorées que nous leur avons mises devant les yeux. Aucune barrière ne peut nous empêcher de pénétrer les secrets des hommes d'Etat ainsi que les noms de la stupidité des Gentils. Celui qui voudra devenir éditeur, libraire ou imprimeur devra obtenir un certificat, une licence, qui en cas de désobéissance, lui seraient retirés.»

III. Suivent trois pages sur la publication des livres des (*goim*) qui seront frappés d'impôts. «Les juifs eux-mêmes publieront des livres à bon marché, afin d'instruire le peuple (des *goim*) le plus grand nombre de périodiques. Si nous permettions dix périodiques (aux *goim*), nous en lancerions trente. Le public ne doit pas avoir de ces mesures le plus léger soupçon. La presse officielle veillera toujours à la défense de nos intérêts. Le devoir de la presse semi-officielle sera d'attirer les têtes et indifférents. Déjà dans le journalisme français un système d'entente maçonnique existe, pour les mots d'ordre.»

Ces citations suffiront pour donner une idée de l'emprise juive sur la presse.

L. HACAULT

# Le Président des Etats-Unis ET LA Maçonnerie

C'est fait. Le 4 mars, le F. W. Wilson a quitté son fauteuil de président des Etats-Unis et, après quelques cérémonies, le F. Harding, a prêté serment sur la Bible qui servit, un jour, pour le même usage, au F. Washington, Bible gardée par la loge de la capitale fédérale. Ces petits détails maçonniques ont leur signification.

La maçonnerie toute-puissante mit la patte sur Harding aussitôt qu'il fut élu; comme elle l'avait fait, en 1917, sur Wilson. Une nuit, d'un seul coup, le successeur de de Wilson fut élevé jusqu'au 29me degré de perfection de la haute maçonnerie la plus «écossaise» organisée au XIXme siècle, par des juifs kabbalo-talmudistes. Il va sans dire que cette élévation en fut une de parade, comme celle de Washington et de plusieurs de ses successeurs: Roosevelt, Taft et Wilson.

Ainsi, il en fut des rois, en Angleterre, à partir de Guillaume d'Orange y compris feu Edouard VII, lorsqu'il était prince de Galles et le fils aîné de Georges V.

C'est ce qu'en style maçonnique on appelle l'initiation à tue. Les Etats-Unis et le Canada sont pleins de Frères, enrôlés à vue par la secte.

«Grâce au mécanisme habile de l'institution, a dit le F. L. Blanc, dans son *Histoire de la Révolution française*, la Maçonnerie trouva dans les princes moins d'ennemis que de protecteurs; on vit des rois ceindre le tablier.»

«Pourquoi pas, puis qu'ils ne savaient de la Maçonnerie que ce qu'elle pouvait leur en montrer, sans péril pour elle.»

En quoi consisterait pour Harding, s'il était un véritable initié, le degré 29?

Selon le rituel «écossais», c'est celui de «grand écossais». Le document authentique de l'initiation secrète de Garibaldi à Palerme, le 5 avril 1860, par le gr. maître Anghera, prêtre apostat, porte ces mots: «Les grands écossais luttent, sans trêve ni quartier, contre toute usurpation de pouvoir (au détriment de la secte) d'où qu'elle vienne, qu'elle soit civile, militaire ou religieuse. Nos Kadosh, (hébreu, consacrés) réalisent, de fait, l'émancipation sociale, des serres infâmes des prêtres et des rois (y compris, sans doute, les présidents de républiques).

Mais Harding ne sait rien de cela. Il est enrôlé comme protecteur décoratif. Cela suffit.

Comment expliquer qu'au rebours du F. Wilson, protagoniste de la fameuse «Ligue des nations», machine judéo-maçonnique, le F. Harding ait jusqu'ici repoussé l'entrée de sa république dans cette Ligue? C'est qu'il ne sait rien encore de la secte à laquelle il «appartient», ni du vrai caractère de la Ligue. Il ignore, par exemple, qu'en France, l'*Etoile flamboyante* (Paris, février 1919) l'appellait «une oeuvre grandiose qui a pris naissance dans le sein des loges et à la réalisation de laquelle la maçonnerie universelle se donne sans réserve».

Cependant, dans son discours d'inauguration, Harding aurait dit: «Un super-gouvernement du monde est contraire à tout ce que nous chérissons.» Aurait-il deviné que les promoteurs occultes de la Ligue travaillent, sous le manteau du pacifisme, avec le maçonnique empire anglais à devenir les maîtres de ce super-gouvernement?

L. HACAULT

## La presse catholique

L'épiscopat américain s'adresse actuellement aux catholiques américains en faveur de la presse catholique aux Etats-Unis. Le mois de mars 1921, sera donc, aux Etats-Unis, le «mois de la presse catholique».

Par ses correspondants particuliers le «National Catholic Welfare Council» a réuni toute une documentation sur la presse catho-

que dans le monde entier. Un fait intéressant de cette enquête est qu'en dépit de la guerre la presse catholique, en plusieurs pays, s'est maintenue.

L'Allemagne par exemple a environ 277 quotidiens catholiques. L'Autriche en a 10, la Belgique 31 et l'Irlande 4. En France on compte 18 quotidiens franchement catholiques et un certain nombre d'autres qui sont sympathiques aux catholiques.

On doit se rappeler que l'Allemagne est un des rares pays où les catholiques ont formé un parti politique distinct. Ce fait explique quelque peu le grand nombre de quotidiens catholiques allemands.

La Hollande, pays où les catholiques sont en minorité, 2 à 3 millions sur un total de plus de 6 millions, possède 26 quotidiens et 84 hebdomadaires catholiques. Les journaux catholiques au Mexique sont au nombre de 30. La Hongrie possède aussi 4 quotidiens catholiques. Au Canada on remarque quelque quotidiens franchement catholiques. Les hebdomadaires sont en plus grand nombre ainsi que les «bulletins paroissiaux» et autres périodiques de langue française surtout.

Les Etats-Unis ont environ une douzaine de quotidiens catholiques, polonais, français, allemands, etc., mais il n'en ont qu'un de langue anglaise, *Daily American Tribune*, de Dubuque, Iowa.

Voici un petit tableau montrant la répartition de la presse catholique, quotidienne et hebdomadaire, dans les principaux pays. Cette liste n'est cependant pas complète, car elle ne comprend pas l'Italie, l'Espagne, le Portugal, ni les républiques de l'Amérique du Sud. Elle donne cependant une idée de la force de la presse catholique. En effet dans une dizaine de pays on compte environ 400 journaux quotidiens et près de 900 hebdomadaires catholiques.

	Quotidiens	Hebdomad.
Autriche	10	32
Belgique	31	100
Angleterre	..	4
France	18	175
Allemagne	277	312
Hollande	26	84
Hongrie	4	2
Irlande	4	100
Mexique	30	

Cependant, il est certain que la presse protestante, indifférente ou ennemi, l'emporte de beaucoup en nombre et en puissance.

Nous donnons aujourd'hui quelques détails sur la presse catholique en Autriche et en Belgique.

### EN AUTRICHE

Sur une population totale de 6,300,000, les catholiques en Autriche, sont au nombre de 5,700,000. Les journaux quotidiens catholiques en Autriche, sont au nombre de 10, dont quatre ont deux éditions par jour. Le tirage total est d'environ 140,000 exemplaires. Le plus grand journal catholique autrichien est le *Reichspost* dont le tirage est de 40,000 copies la semaine, et 50,000 le dimanche. Trente deux hebdomadaires catholiques sont aussi publiés en Autriche avec un tirage de 350,000 exemplaires. La presse non-catholique, libérale radicale ou socialiste, en Autriche est cependant plus forte, en nombre et en tirage, que la presse catholique. Dans la plupart des districts la comparaison est de 1 à 5 et même de 1 à 8. Dans une seule région la Carinthie, la presse catholique n'a pas d'adversaire.

La presse catholique autrichienne n'a pas les revenus de la presse non-catholique.

La presse indépendante n'existe pas en Autriche. Tous les journaux représentent un parti quelconque. L'origine de la presse catholique, en Autriche, remonte à 1905, alors que la *Pius Verein* fut fondée par la Conférence des Catholiques Autrichiens dans le but de promouvoir les intérêts de la presse catholique. La *Pius Verein* établit dans chaque diocèse, une association diocésaine composée de toutes les sociétés, unions ou associations existant déjà. Toutes ces associations diocésaines formèrent une fédération. La souscription était d'au moins deux couronnes. Des groupes furent formés un peu partout dans les centres pauvres et, avec les revenus que retira la fédération, on entreprit une campagne de propagande en faveur de la presse catholique.

Au bout d'une année, 136 associations comptaient 44,000 membres. La seconde année le nombre de ces associations passa à 676 avec 103,000 membres. En 1917, il y avait 1,010 associations comptant 147,127 membres. Le revenu annuel, d'un quart de million de couronnes, permit de travailler efficacement au développement de la presse catholique. En deux ans le tirage des plus grands journaux catholiques avait triplé et depuis, grâce au travail de la *Pius Verein*, il a été décuplé.

Le gros du travail en faveur de la presse catholique fut fait, non par la classe des riches, mais par la classe moyenne, la classe pauvre. La campagne d'éducation fut couronnée de succès. La *Pius Verein* tint 14,000 assemblées de propagan-

de. Des «semaines blanches» furent organisées ici et là.

En 1906, S. S. Pie X écrit une lettre à la *Pius Verein* dans laquelle on lit ce qui suit: «L'Autriche menacée par une mauvaise presse, doit chercher son salut dans la *Pius Verein*. En raison du mal qui résulte de l'information donnée par la mauvaise presse et étant donné l'utilité d'une bonne information, chacun a l'obligation stricte de ne pas encourager la mauvaise presse et de donner tout son concours à la presse catholique.»

En raison du démembrement de l'Autriche, la réorganisation de la *Pius Verein* est devenue nécessaire. On attirera surtout l'attention du public sur la question de la presse catholique. La direction spirituelle de la *Pius Verein* est entre les mains de l'épiscopat qui porte une attention toute spéciale aux œuvres de presse. A Vienne, le cardinal-archevêque Piff est président honoraire de la Société de presse *Herold*, la plus considérable société de presse en Autriche, qui publie le *Reichspost* et plusieurs autres journaux catholiques.

En général, l'épiscopat n'exerce pas de contrôle immédiat sur la presse catholique. La plupart des journaux catholiques sont possédés par des sociétés de presse composées de laïques et de délégués de l'épiscopat.

La société de presse *Herold* est une compagnie à fonds social. Les parts ne peuvent pas être vendues ou achetées à la bourse. Les directeurs sont élus chaque année. Pour être actionnaire il faut être d'abord accepté par le bureau des directeurs. A la mort d'un actionnaire les parts doivent être retournées. Le président du bureau de direction est Mgr Ignaz Seipel, prélat de S. S. et ex-ministre.

### EN BELGIQUE

Nous donnons ailleurs des détails très intéressants sur la presse catholique en Belgique. Ajoutons ceux-ci:

En plus des quotidiens il y avait en Belgique, avant la guerre environ 1,200 hebdomadaires et bi-hebdomadaires et environ 1,000 autres périodiques. Les journaux bi-hebdomadaires avaient un tirage allant de 2 à 6000 copies tandis que celui des hebdomadaires allait de 1,000 à 5,000 exemplaires.

Quelques revues mensuelles ont de 30 à 50,000 abonnés. Environ un tiers de ces publications ont disparu à la suite de la guerre.

La population catholique de Belgique s'intéresse à sa presse et lui donne l'appui et l'encouragement dont elle a besoin. Elle souscrit largement pour maintenir son développement.

## Comment on écrit l'Histoire

On sait qu'il y a des siècles les Gaulois prirent Rome qu'ils allaient saccager quand le sénat et le peuple pour s'en délivrer, leur offrirent une rançon. Les Gaulois acceptèrent.

Un jour fut fixé. Le Sénat envoya un peseur-juré avec sa balance et ses poids, ainsi qu'un des annalistes avec ses tablettes et son poinçon d'ivoire, pour dresser l'acte, destiné aux archives du Capitole.

La balance devait servir à peser la rançon, payable en or et en argent.

La pesée eut lieu, mais les Gaulois ne trouvèrent pas la somme suffisante. Les Romains, avec force récrimination, durent ajouter encore aux poids et à l'or. Les Gaulois exigèrent plus. Récriminations nouvelles.

Alors le chef gaulois tira sa langue et lourde épée qu'il plaça, avec insolence, dans le plateau des poids. Les Romains protestèrent, avec indignation.

Le chef, en ricanant, leur lança un mot gaulois: il ne savait pas le latin et les Romains ignoraient le gaulois.

Les Romains ne le comprirent pas. Au milieu des rires des Gaulois l'annaliste demanda ce qu'il voulait dire à un interprète gaulois. Celui-ci, pouffant de rire, répondit que le mot du chef signifiait: «Malheur aux vaincus!»

L'annaliste inscrivit fidèlement la phrase qui passa à l'histoire romaine.

Les Gaulois ne savaient pas écrire l'Histoire. Ils la faisaient ce qui est un peu plus difficile.

Or, le chef gaulois avait crié le mot *bren!*

Bon vieux mot pittoresque, très réaliste, mal odorant, de son idiome barbare, ce qui explique les rires des soldats.

L'annaliste, interloqué, fit demander le nom du chef à la longue moustache, pour l'inscrire sur ses tablettes. L'interprète, riant, répondit que son nom était «Bren»

Et l'annaliste inscrivit religieusement pour le transmettre à la postérité: «Brennus.»

Les Romains durent payer la rançon indiquée par le poids de l'épée gauloise.

«Bren» était encore en usage populaire à Paris au XVIe siècle. Une poésie gaillarde de Marot se termine par ce vers à l'adresse des policiers: «Et *bren* pour les sergents!»

Et voilà comment on écrit l'Histoire.

L. HACAULT

### Un conseil de Pie X à méditer

«C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux im-

pies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.»—S. S. PIE X.

### NOTE IMPORTANTE

Pour cesser de recevoir la *Croix*, il faut renoncer formellement à son abonnement. Il ne suffit pas de refuser un numéro qui arrive par la poste ou qui souvent n'arrive pas. Il faut donner avis à l'administration de la *Croix*, verbalement ou par écrit.

### Ce qu'il ne faut pas oublier

«Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'anime l'esprit catholique, méritent bien de la religion «et de l'Eglise» LEON XIII.

—o—  
Votre contribution à la «CROIX» est-elle payée?

## L'IDÉAL CATHOLIQUE

Grande revue illustrée paraissant le 15 de chaque mois

Très attrayante et très instructive  
Littérature irréprochable

ABONNEMENT: 1 an, \$3.00

ADRESSE:

L'IDÉAL CATHOLIQUE

45 rue Saint-Gabriel, Montreal.

### SUR LA

## Question de la Guerre

comme sur toutes les autres questions

La «Croix» s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'information.

## Haute Qualité

## Bas Prix

# LES FOURRURES

SONT MAINTENANT  
UNE NÉCESSITÉ

Nos manteaux, pèlerines, tuniques, mantes et parures de printemps possèdent le charme d'une particulière distinction.

L'élégance des fourrures Desjardins est plus caractérisée et plus prenante que jamais dans nos nouveaux modèles avant-coureurs des modes d'hiver.

Nos prix sont plus bas que vous n'osiez l'espérer. Cela est dû à la prévoyance qui nous a fait emmagasiner, longtemps à l'avance, un stock considérable de peaux dont nous pouvons aujourd'hui disposer au grand bénéfice de notre clientèle.

Chas Desjardins & Co

Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

# L'Évangile

Le Dimanche des Rameaux

Évangile selon S. Matthieu

En ce temps-là, Jésus, approchant de Jérusalem avec ses disciples, et étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, envoya deux d'entre eux, et leur dit: Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or tout ceci arriva afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse habitée au joug et sur son ânon. Les disciples s'éloignèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; et les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbre, et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

## Calendrier de la quinzaine

- Dimanche, 13 mars.—La Passion.
- Lundi, 14.—Ste Florentine, v.
- Mardi, 15.—S. Zacharie, p.
- Mercredi, 16.—Ste Julienne, v. et m.
- Jeudi, 17.—S. Patrice, év. et c.
- Vendredi, 18.—N.-D. des Sept Douleurs.
- Samedi, 19.—S. Joseph, ép. de la B. V. M.
- Dimanche, 20.—Les Rameaux.
- Lundi, 21.—Lundi Saint.
- Mardi, 22.—Mardi Saint
- Mercredi, 23.—Mercredi Saint
- Jeudi, 24.—Jeudi Saint
- Vendredi, 25.—Vendredi Saint
- Samedi, 26.—Samedi Saint (Jeûne et abstinence jusqu'à midi.)

## L'oeuvre du bon journal recommandée par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoit XV écrivait, le 6 mai 1916: «Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

Un citoyen de Montréal, qui a laissé, à sa mort, un million à sa famille, nous disait: «Chose remarquable, quand j'aide à la Croix, je fais de bonnes affaires»

# Juifs VS Catholiques

Les juifs, après avoir fait mourir le Fils de Dieu sur la Croix, «cherchèrent à faire mourir ses apôtres» (Act. V. 33), spécialement S. Pierre, leur chef;

Ils lapidèrent S. Etienne. (Act. VIII, 5 et suiv.);

Tentèrent d'assassiner S. Paul à Damas (Act. IX, 23); à Jérusalem (IX, 29), à Antioche de Pisidie (XIII, 50), à Iconium (XIV, 2), à Lystré (XIV, 18), à Thessalonique (XVII, 5), à Bérée (13), à Carinthe, deux fois (XVIII, 6-12).

Ils voulurent le jeter à la mer en son trajet d'Europe en Asie (XX, 3).

«Nouvelles tentatives d'assassinat, deux fois à Jérusalem, une autre fois dans le trajet de Jérusalem à Césarée (XXIII, 12, 15), «où cinquante juifs avaient fait le serment de ne boire ni manger avant d'avoir eu raison de lui»; une dernière fois à Césarée, où ils voulurent lui persuader, par l'intermédiaire du gouverneur Festus, de venir se faire juger à Jérusalem, afin de pouvoir le tuer en chemin.

S. Paul vient à Rome; il prêche l'Évangile.

Quels sont ses premiers adversaires? Les Juifs! (XXVII, 26-28).

Ce sont les juifs, disent les historiens, qui inspirèrent à Néron cette fameuse persécution (64) où les chrétiens, enduits de bitume, liti servaient de torches vivantes pour éclairer ses fêtes. Le juif Alitilus régnait alors à la cour.

Les juifs se vantent eux-mêmes, dans leurs livres, d'avoir fait mourir, sous Domitien (81-98), une foule de chrétiens «innombrable comme le sable de la mer.» (Sefer Juchasin, Amsterdam, 1717);

D'avoir obtenu d'Antonin-le-Pieux «la mort de tous les Nazaréens de Rome, en l'an (juif) 3915» (155 après Jésus-Christ) (Seder hadoroth, p. 127);

D'avoir «provoqué, sous Marc-Aurèle (161-180) la persécution» où périrent S. Pothin, évêque de Lyon et Ste Blandine, (Seder hadoroth, même passage);

D'avoir «tué eux-mêmes 200,000 chrétiens à Rome et tous les chrétiens de Chypre, en l'an 3974» (214 ap. J.-C.) Seder hadoroth p. 125);

D'avoir exprimé à Dioclétien (285-305) le bonheur avec lequel ils le verraient persécuter des chrétiens.

C'est pour déléger à ce désir de ses meilleurs sujets que l'empereur tua un grand nombre de chrétiens, parmi lesquels les Papes Caius et Marcellinus, le frère de Caius et sa soeur Rosa.» (Sefer Juchasin, p. 108).

Au moyen âge, les juifs ont pratiqués les meurtres rituels sur les chrétiens, par exemple:

Sur le petit Guillaume de Norwich (d'Angleterre), en 1137, égorgé la veille de Pâques, dans le ghetto;

Sur Richard, de Paris, douze ans, qu'ils crucifièrent, vers 1250 (voir: Sanctarium crucis et patientiae, R. P. Bivière, S. J., Anvers, 1634);

Sur le petit Hugues de Lincoln, crucifié, 1255;

Sur Dominique Sancius de Val, enfant de chœur de la cathédrale de Saragosse, volé au sortir de la messe qu'il venait de servir, porté à la synogogue, où il fut crucifié et percé d'une lance, 1250;

Sur le petit Simon de Trente (Tyrol) 19 mois, volé par le juif Tobie, aux approches de Pâques,

1475, charcuté par, le sacrificateur Moïse, crucifié, percé de coups d'aiguille, aux cris en hébreu de: «Tuons celui-ci comme Jésus, le Dieu des chrétiens», etc. L'Église l'a placé sur les autels.

Au XIX siècle, les meurtres rituels se comptent par centaines. En voici quelques-uns:

Le 5 février 1840, meurtre rituel du P. Thomas à Damas, par sept marchands juifs qui avouèrent le crime. «commis, dirent-ils, sur la demande du grand rabbin, qui exigeait du sang pour la prochaine Pâque»;

Le 21 juillet 1888, saignée rituelle pratiquée à Breslau, par le candidat rabbin au collège talmudique de cette ville, Max Bernstein, sur le petit Séverin Hacke, fils d'un pharmacien catholique.

L'apprenti rabbin recueillit le sang avec du papier buvard. L'affaire venue devant les tribunaux, malgré les tentatives d'étouffement, aboutit à la condamnation du coupable, mais à trois mois de prison seulement, grâce à l'intervention de deux juifs du tribunal qui firent écarter la prétention de «saignée rituelle», présentée par le procureur.

Le 1er avril 1882, meurtre rituel dans la synogogue de Tisza-Ezlar (Hongrie), de la jeune chrétienne Esther Solymosi.

Maurice Scharf, seize ans, fils du gardien de la synogogue, affirma devant le tribunal avoir vu par le trou de la serrure «le juif Salomon Schwarz, armé du couteau sacrificateur, en train d'immoler la fillette, solidement retenue par les juifs Abraham Buxbaum et Léopold Braun.»

Le 25 juillet suivant, ces quatre juifs furent renvoyés devant la Chambre des mises en accusation, à la suite des témoignages et de leurs propres aveux, dit l'arrêt de renvoi, inattaquables, précis, détaillés et corroborés par les circonstances, d'avoir, le 1er avril 1882, au parvis de la synogogue de Tisza-Ezlar, tué la jeune Solymosi, avec la circonstance que la mort a été produite par l'entaille faite au cou de la victime, avec le couteau rituel du sacrificateur, et que la victime avait été attirée dans un guet-apens.»

Les criminels furent acquittés quand même, mais nous en avons su le pourquoi officiel, authentique, en une séance du Parlement autrichien (novembre 1899), où M. Schneider, député antisémite, révéla le petit dialogue suivant, entre un député et le Ministre de la Justice d'alors, M. Andrassy:

—«Croyez-vous qu'il y a eu crime rituel? demanda-t-on au Ministre.

—«Mais, pas le moindre doute; c'est prouvé, il n'y a pas à discuter là-dessus.

—«Alors, pourquoi avez-vous acquitté?»

—«Ah! parce que le lendemain de la condamnation, le peuple aurait probablement assassiné vingt mille juifs, et alors qui voulez-vous qui nous donne de l'argent, si nous n'avons plus nos juifs?»

Un membre du Parlement dit à M. Schneider:

«A qui M. Andrassy a-t-il dit cela?»

—«C'est à moi-même!» répliqua le prince de Lichtenstein, au milieu de l'émotion générale des députés. (Journal Officiel du Parlement).

En mars 1899, à Polna (Bohême), meurtre rituel de la pieuse chrétienne Agnès Hruza, par le cordonnier juif Léopold Hulsner.

Le cadavre fut retrouvé le samedi saint, 1er avril, dans le bois de Brésina, avec une large blessure au cou qui séparait presque la tête du tronc, il ne restait pas une goutte de sang dans le corps et on n'en trouvait pas trace dans le sol. Qu'était-il devenu?

La Cour de Kutteimberg, où est venue l'affaire, a voulu l'ignorer, mais elle a été forcée de condamner Hulsner à mort, à l'unanimité (sept. 1899).

Le condamné appelle de la sentence devant le tribunal de Fiseck. Nouvelle condamnation à mort d'Hulsner, encore à l'unanimité, le 14 novembre 1900.

L'assassin vient en cassation. La Cour suprême maintient la condamnation à mort.

Il paraît que trois condamnations équivalent à une absolution! L'empereur d'Autriche a gracié l'assassin de sa peine, comme le Président Loubet a fait en France pour Dreyfus, deux fois condamné!

Et l'on voudrait que nous ne fussions pas antisémites?... Nous le sommes...

## LES JUIFS SONT LES PERES DU VOLTAIRIANISME ET DE LA REVOLUTION

M. Brunetière, directeur de la Revue des Deux-Mondes, cite le témoignage suivant du juif Darmesteter, professeur au collège de France, sur ses coreligionnaires dans l'histoire moderne (mars 1898):

«C'est lui (le juif) qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il légua aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle.

«Et tel sarcasme de Voltaire n'est que le dernier et retentissant écho d'un mot murmuré six siècles auparavant dans l'ombre du ghetto...»

Le mot de Voltaire: «Ecrasons l'Infâme», n'est que la réminiscence du mot du rabbin Raschi, de Troyes: «Il faut étrangler le meilleur des chrétiens». (Sur l'Exode, 7,1, édit. Amsterdam).

Puisque Voltaire était sémite, nous devons naturellement, nous catholiques, être antisémites. Nous devons l'être encore, parce que les juifs ont fait la Révolution de 1789.

Elle est juive dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (3 septembre 1791).

Cette formule avait été repoussée par les électeurs parisiens, qui réclamaient dans leurs cahiers les droits de la nation, et par 28 bureaux sur 30 de l'Assemblée Constituante.

Elle fut adoptée néanmoins sous le coup de la menace des tribunes (où beuglaient les juifs); parce qu'elle préparait le terrain au décret de leur naturalisation et répondait à l'idée du juif franc-maçon Dohm, de Berlin, exprimée dans sa brochure. De la réforme de la situation des juifs (1781).

La Révolution est juive dans le décret de naturalisation des juifs (1791).

Ce décret avait été repoussé dans treize séances de la Constituante; il fut néanmoins voté deux jours avant le départ de l'Assemblée qui avait duré plus de 2 ans (1789-1791) parce que les juifs Berr et Isaac Berr, au nom des 500 juifs de Paris, l'exigèrent sous menace de «chambardement», comme Reinach et les juifs ont exigé la réhabilitation de Dreyfus, après avoir obtenu sa grâce du président Loubet.

«Le droit de citoyen, écrivaient-ils à l'Assemblée du 28 janvier 1790, doit être accordé aux juifs sans restriction et sans retard.»

L'assemblée capitula et vota «les droits du juif».

Les juifs avouent eux-mêmes que la Révolution est bien juive.

«Elle est l'étoile d'Israël, dit l'Univers israélite (5 septembre 1867, p. 34).

«1789 est un nouvelle Pâque et la Révolution française a un caractère hébraïque très prononcé», disent les Archives israélites (6 juillet 1889).

Nous sommes encore contre les juifs, parce que toutes les révolutions sanglantes sont faites par les juifs.

Toutes, aussi bien les révolutions du passé que celles de l'avenir.

C'est le juif Mendizabal qui fut l'âme des révolutions du Portugal, en 1820, d'Espagne en 1830.

C'est le juif Crémieux, grand-maître de la maçonnerie du rite écossais, qui fut l'âme de la révolution de 1848.

C'est le juif James de Rothschild «33e dans l'Annuaire Maçonnique de Pinon, 1848» (Rouyer. Question judéo-maçonnique, p. 85) qui en fut le nerf, puisqu'il fournissait le nerf de la guerre.

L'ancien premier ministre d'Angleterre, le juif Disraeli, a dit, en 1844, que «la Révolution qui se prépare en Allemagne (1848) se développe sous l'influence des Juifs». (Coningsby, p. 183).

Au Concile juif de Leipzig, le 29 juin 1869 (juste un an avant la guerre franco-allemande), tous les rabbins délégués d'Europe, dont celui de France, votèrent un ordre du jour affirmant que: «les idées modernes (révolutionnaires) sont l'avenir du judaïsme». N'est-ce pas l'affirmation catégorique que ces «idées modernes» sont des idées essentiellement juives?..

La révolution internationaliste qui se prépare aujourd'hui n'a pas de meilleurs artisans que les juifs.

«Toutes les révolutions, a dit très justement Proudhon, sont des révolutions théologiques.»

M. Drumont commente ainsi ce mot:

«La crise générale, au milieu de laquelle se débat le monde, se résume en un mot: La revanche du Talmud sur l'Évangile.

«Les grandes phrases sur la philosophie, les droits de l'homme, la régénération de l'humanité qui, pendant les premières années de ce siècle, ont servi au juif comme de paravent pour opérer à son aise, ne trompent plus personne, c'est un vieux décor qui se déchire et s'en va en lambeaux...»

## NOTRE ÉVANGILE EST L'OBJET DE LA HAINE DES JUIFS

Non-seulement notre Évangile, mais tout ce qui, de près ou de loin, en rappelle le souvenir.

Le P. Alphonse de Rastibonne, juif converti, écrivait, de lui-même, avant sa conversion, à M. Desgenettes, curé de N.-D.-des Victoires, le 12 avril 1842:

«Je nourrissais une haine amère contre les prêtres, les églises, les couvents et surtout contre les Jésuites, dont le nom seul provoquait ma fureur.»

Le petit Jacob Libermann, un jour, à la vue d'un curé portant le Saint Viatique, eut une frayeur telle qu'il grimpa sur un mur pour s'enfuir à toutes jambes à travers champs. Il est devenu, depuis, le P. Libermann, fondateur de la congrégation du Saint-Coeur de Marie, qui a été jointe, depuis, à la société plus ancienne du Saint-Esprit. Qu'on juge néanmoins de la haine anticatholique puisée dans son éducation.

Les Archives israélites, organe des juifs réformistes, assurent sans rire que «le crime est ordinaire chez les chrétiens, extraordinaire chez les juifs!» (Année 1868, p. 199 et 200.)

C'est un abominable mensonge! Mais du moment que ce sont des juifs qui l'affirment, cela ne compte pas!

Le rabbin Fabius, de Lyon, à propos du meurtre rituel du P. Thomas, par ses coreligionnaires, à Damas, 1840, osa en accuser, les PP. Jésuites, dans son discours du premier-del'an juif, en 1842. Il dirait aujourd'hui: «C'est le P. Dulac!»

Un négociant juif s'étonnait, en 1897, que les prêtres catholiques vinssent acheter chez lui «ces petits pains qu'ils appellent leur bon Dieu.»

Un autre juif, orfèvre, disait, en livrant une custode mal réparée, à l'envoyé d'un ecclésiastique:

«C'est bien bon pour la saleté (sic) qu'ils mettent là-dedans». C'est le commissionnaire qui l'a entendu qui l'a rapporté.

Un autre juif trouvait le moyen de faire mieux encore, les premiers jours d'octobre 1899:

Il envoyait à M. Drumont une lettre avec ces mots: «Tu as outragé Dreyfus est un des nôtres, j'outrage ton Dieu et t'envoie l'hostie profanée.»

M. Drumont a porté respectueusement la sainte hostie à son curé.

Que pense les catholiques de cette abomination?

C'est pour démolir l'Évangile que le juif Lombroso a inventé la théorie du criminel-né, contraire à l'Évangile.

C'est pour discréditer le baptême qu'une revue juive attribue (1896) «la mortalité des enfants catholiques (pas plus considérable que celle des enfants juifs) à l'usage de les faire baptiser sitôt après leur naissance».

C'est pour déflorer le caractère, surnaturel de nos héroïnes, Bernadette et Jeanne d'Arc, que le juif Bernheim, de Nancy, les appelle des «hallucinées». (Figaro, novembre 1894).

C'est pour discréditer nos asiles de charité que le juif Herzl appelle l'hospice des incurables «un des bienfaits les plus cruels qu'ait inventé notre sottise bonté d'âme.» (Nouvelle Revue internationale, 15 janvier 1897, p. 27).

Selon lui, les incurables pauvres n'ont plus qu'un seul droit: mourir sur la grande route!

Et l'on voudrait, après toutes ces exhalaisons de haine sur ce que nous aimons et vénérons le plus au monde, que nous ne fussions pas antisémites? ...

A Montréal seulement, il y a près de quatre-vingt mille juifs. N'y a-t-il pas lieu de réfléchir sur l'avenir qui attend la province de Québec.

## Vague de crimes

Partout, les crimes se multiplient avec une déplorable activité.

Chaque jour nous apporte la révélation de quelques nouveaux forfaits accomplis avec la plus incroyable audace.

Ce n'est point une consolation de dire que cette recrudescence de la criminalité est la suite fatale des grandes guerres.

D'ailleurs, il n'est pas tout à fait vrai que cette épidémie criminelle ait suivi la guerre. Les crimes de Bonnot l'on précédée. La vérité est que ces formes de la criminalité vraiment dargereuse, qui avaient à peu près disparu, reparurent transformées, mais au fond toujours les mêmes dans leurs traits essentiels. Ce sont toujours des crimes de bandits, c'est-à-dire commis en bandes, à force ouverte et à main armée. Ces associations de malfaiteurs, de chauffeurs qui se formaient autrefois dans les campagnes, pillant les fermes et rançonnant les voyageurs, avaient été vaincues et dispersées, et tenues en respect pendant tout le dix-neuvième siècle par la vigoureuse organisation de la gendarmerie. Ce sont ces mêmes bandes qui se reforment aujourd'hui, non plus dans les campagnes mais dans les villes. Autrefois ces malfaiteurs accomplissaient leurs crimes à cheval et avec des tromblons. Aujourd'hui, ils usent d'automobiles et de revolvers, mais leurs procédés sont essentiellement les mêmes et le péril social n'est pas moindre.

Avez-vous payé votre contribution à la CROIX?